

## CHAPITRE PREMIER

# Comment on écrit l'histoire d'une langue

Le sujet de ce livre, l'histoire de la langue française, a vu son intérêt s'érousser quelque peu ces derniers temps en dehors des frontières de l'Hexagone. En effet, les grandes découvertes auxquelles les recherches des cent cinquante dernières années ont permis d'aboutir dans le cadre des travaux sur les liens historiques entre le français, le latin et les autres langues romanes sont aujourd'hui largement assimilées, laissant le devant de la scène à des préoccupations nouvelles : c'est ainsi que la langue du Moyen Âge qui, il y a trente ans à peine, exerçait encore une véritable fascination sur la majorité des spécialistes du français, n'excite plus guère la curiosité en dehors d'un cercle de chercheurs de moins en moins nombreux. Et puis, ne craignons pas de le dire, il s'est publié au fil des ans tant de livres intitulés « Histoire de la langue française » que l'on pourrait comprendre le chercheur qui serait tenté de leur consacrer une rubrique à part dans sa bibliographie. Alors, se demandera-t-on, pourquoi se lancer une fois de plus, à la veille de l'an 2000, à l'assaut du sujet ? Y aurait-il quelque chose de nouveau à en dire ?

Eh bien oui. Car en dépit de la masse de travaux consacrée à ce jour à l'histoire du français, une foule de problèmes intéressants reste sans réponse. Cela tient pour une part à la décou-

verte régulière de données linguistiques nouvelles qui nous parviennent du passé (le plus souvent sous la forme de textes retrouvés dans des archives jusqu'alors inaccessibles aux chercheurs), surtout dans un pays tel que la France, qui, tant par ses dimensions que par la richesse et la densité de sa population au cours des siècles passés, recèle sans doute un nombre beaucoup plus important d'informations de ce genre que la plupart des autres pays européens. Et cela tient aussi au surgissement incessant d'hypothèses et d'interprétations nouvelles à partir des données déjà disponibles, façon d'ajuster constamment la vision que nous avons du passé spécifique de cette langue aux théories actuelles sur la nature du langage en général.

Cet ouvrage propose donc de s'aventurer dans ce domaine quelque peu passé de mode qu'est l'« histoire du français », fort de la conviction de son auteur que tout est loin d'avoir été dit sur le sujet et qu'il reste encore bien des relations nouvelles à mettre au jour. Le champ couvert ici sera toutefois nettement plus restreint que celui des histoires du français traditionnelles, puisqu'il s'agira moins de présenter des données nouvelles que de proposer une interprétation de certains aspects de l'histoire du français à la lumière d'un éclairage nouveau.

Ces dernières années ont vu s'imposer la distinction entre l'histoire interne du français (à savoir l'évolution de son système phonologique, de sa morphologie, etc.) et son histoire externe ou sociolinguistique (à savoir la façon dont a évolué la relation entre la langue et la population qui parle cette langue). Mais parallèlement à cette distinction, on a pris conscience de l'étroite interdépendance entre les phénomènes qui sont de l'ordre de la variation linguistique (dans l'espace géographique comme dans l'espace social) et ceux qui concernent le changement au cours du temps, ce qui a conduit les chercheurs d'aujourd'hui à considérer que la distinction entre les aspects strictement linguistiques et les aspects sociolinguistiques de l'histoire de la langue est sans doute beaucoup moins tranchée qu'on ne l'avait cru jusqu'ici. À la différence des auteurs de

manuels d'« histoire de la langue », qui traitent le plus souvent de chacun de ces deux aspects de façon plus ou moins approfondie et détaillée, nous mettrons davantage l'accent sur l'aspect sociolinguistique, car l'explosion de cette discipline au cours des trente dernières années a été source de connaissances extrêmement fécondes pour l'histoire de la langue. En effet, l'étude approfondie de données linguistiques provenant de langues parlées à l'heure actuelle a permis aux sociolinguistes de bâtir des cadres théoriques qu'il est maintenant possible de projeter dans le passé pour tenter d'élucider le caractère instable des modèles langagiers dans des temps plus reculés. De ce point de vue, dans la mesure où notre intérêt porte essentiellement ici sur un domaine particulier de la recherche sociolinguistique, à savoir la question de la standardisation de la langue, nous serons davantage conduits à faire appel aux faits d'ordre macrolinguistique qu'aux faits d'ordre microlinguistique.

L'émergence des grandes langues standard d'Europe a profondément marqué la culture de ce continent, surtout la représentation inconsciente que les Européens se font de la langue et de son rôle dans la société. C'est ainsi que les trois propositions suivantes sont très largement admises :

- (I) l'homogénéité et l'uniformité représentent, par opposition à la diversité, l'idéal vers lequel toute langue doit s'efforcer de tendre ;
- (II) la forme écrite de la langue, par opposition à la forme parlée, est seule qualifiée pour représenter cet idéal ;
- (III) dans une répartition parfaite, ou idéale, des langues, à chaque « nation » correspondrait une langue différente (cf. Deutsch, 1968).

Notons tout de suite que cette conception de la langue n'avait pas cours dans l'Europe prémoderne, et que, hors d'Europe, dans un grand nombre de sociétés contemporaines, elle est loin d'être considérée comme allant de soi. Ces idées sont en effet étroitement liées au développement du processus de standardisation des langues et à l'extension de l'alphabétisation ; elles sont aussi le fruit de toute une série de bouleversements d'ordre

socioculturel qui se sont produits à un moment donné au cours de l'histoire de l'Europe.

Plus que partout ailleurs, c'est en France que ces trois propositions se sont le plus profondément enracinées, comme en témoignent plusieurs aspects de la vie culturelle du pays, qui vont de la déférence extrême qui entoure les grands écrivains, censés être les créateurs de *la belle langue*<sup>\*</sup>, aux soins constants dont fait l'objet la langue française, considérée comme un élément essentiel du « patrimoine national ». Il faut dire que ces idées ont largement influencé la manière dont a été écrite l'histoire de la langue française jusqu'à présent. Ce chapitre d'introduction va nous donner l'occasion de constater combien, en France, la façon dont on considère la langue a pesé sur la représentation de l'histoire de cette langue, ce qui nous permettra ensuite d'aborder sous un jour un peu différent l'histoire de la langue française.

#### LE FRANÇAIS EN MAJESTÉ

À observer de près les diverses attitudes qu'adoptent les Français d'aujourd'hui à l'égard de leur langue, on ne peut d'abord manquer d'être frappé par le profond respect qu'elle inspire à tous. Ainsi, tant le prescriptivisme (la propension à condamner les emplois non standard de la langue) que le purisme (le désir de protéger le modèle légué par la tradition de toute « contamination » d'où qu'elle vienne, tant des emprunts lexicaux à d'autres langues que de la variation et des changements internes à la langue) ont pris en France une extension et une ampleur toutes particulières avec, plus fermement ancrée que nulle part ailleurs, la conviction que l'uniformité représente l'état idéal d'une langue et que l'hétérogénéité ne peut que faire obstacle à la communication. Cette conviction se retrouve du reste

---

\* Tous les mots français en italique sont en français dans le texte original (N.d.t.).

concrétisée dans le fait que la langue française s'est donné une forme standard dont la codification rigide s'impose à tous les usagers du français. Il serait sans doute excessif de se représenter la masse des francophones de France suspendue aux lèvres des membres de l'Académie française dans l'attente de leurs verdicts, mais il n'en reste pas moins que la grande majorité des Français a un sentiment très vif de ce qui appartient au français correct et de ce qui n'y appartient pas ; ce qui a pour conséquence qu'un très grand nombre de Français ont littéralement honte de la façon dont ils parlent. L'intolérance à la variation et l'hostilité envers le changement linguistique vont particulièrement loin dans certains secteurs, ce qui, de façon paradoxale, explique sans doute la distance considérable qui sépare aujourd'hui les formes du français réputé « correct » des formes qui relèvent de l'usage courant : des normes trop contraignantes finissent toujours par constituer une incitation à la révolte.

Une autre idée très largement répandue veut que l'écrit soit la forme la plus pure de la langue française et que la langue parlée ne puisse être qu'une forme dégradée de cet idéal. Les Français (les non-linguistes en tout cas) semblent d'ailleurs unanimes à considérer que la langue standard (écrite) représente un système linguistique intrinsèquement « meilleur » (plus clair et plus logique) que toute autre variété de français, et en tout cas que les formes parlées, régionales, populaires, patoisantes ou autres, qui peuvent avoir cours dans la communauté. Le mythe de la « clarté » et de la « logique » inhérentes au français standard est extrêmement répandu en France, à la différence de la plupart des autres sociétés du monde moderne où l'usage de la langue est loin d'être standardisé à ce point et où les pressions imposant aux locuteurs de se conformer aux normes sociales sont nettement moins fortes.

Étant donné l'importance de cette question des attitudes subjectives envers la langue dans toute la suite du présent ouvrage, il nous faut examiner de plus près la façon dont le non-spécialiste considère les différentes variétés linguistiques du français.